

CHAPITRE 1

L'école de Rignac, située à une dizaine de kilomètres de Rocamadour, accueillait une trentaine d'enfants vivant dans les communes des alentours. Les élèves peu nombreux étaient répartis dans des classes où les CP côtoyaient les CE1/CE2, sous la coupe du directeur de l'établissement, monsieur Albert Morange, un célibataire de trente-cinq ans, fort sympathique mais de nature très réservée, tandis que les niveaux CMI/CM2 étaient regroupés dans la classe de mademoiselle Rose Sentale, une jeune institutrice appréciée de tous.

En ce 28 juin 1979, dernier jour de classe avant les vacances d'été, élèves et enseignants profitaient pleinement de cette magnifique journée ensoleillée pour clore l'année scolaire. Monsieur Morange et mademoiselle Sentale, assis côte à côte sur un banc de pierre, discutaient tranquillement tout en surveillant du coin de l'œil les écoliers. Les garçons disputaient un match de foot dans un coin reculé de la cour tandis que les filles, plus calmes, s'amusaient à la marelle ou à l'élastique. Les jeux ne variaient pas vraiment d'année en année, mais les parties de billes restaient tout de même le passe-temps favori des gamins en culotte courte. Effectivement, lorsque le mauvais temps les confinait à l'abri du petit préau, les obligeant à renoncer à leur éternel match de foot, les garçons modifiaient leurs habitudes de jeu et entraînaient les filles à des parties de billes interminables. Monsieur Morange sermonna un élève qui venait de bousculer méchamment un de ses camarades de classe puis se tourna vers sa jeune collègue qui tirait nerveusement sur sa cigarette. Elle paraissait à mille lieues de Rignac, plongée dans ses sombres pensées, son joli front marqué d'une ride profonde. La demoiselle s'était installée voilà deux ans dans la petite commune du Lot et s'appropriait à entamer à la rentrée prochaine sa troisième année en tant que professeure des écoles. Les parents d'élèves la trouvaient charmante et très compétente bien que les mères des gamins éprouvaient parfois une certaine jalousie en ce qui concernait son apparence physique.

Effectivement, la jeune Rose avait cette beauté naturelle qui attirait bien des regards et faisait par la même occasion beaucoup d'envieuses. Ses longs cheveux blonds, qu'elle coiffait toujours en un chignon sévère pour se donner l'air plus âgé les jours où elle enseignait, flottaient librement sur ses épaules lorsque arrivait le week-end. La métamorphose était d'autant plus troublante qu'ainsi libérée de ses apparats de professeur, elle avait l'air d'être aussi jeune que ses élèves tout en ayant ce corps parfaitement bien proportionné qui ravissait les mâles du village qu'elle croisait dans les rues. Et que dire de ses yeux incroyablement verts et de sa peau laiteuse qu'elle cachait constamment du soleil pour la protéger contre les méfaits des rayons UV ? La mode était pourtant au bronzage à outrance, mais Rose ne souhaitait pas ressembler à ces femmes au visage noirci. Elle trouvait que sa peau blanche était un atout pour elle, et elle avait parfaitement raison. L'homme par sa nature étrange était toujours attiré par la différence et son physique de midinette avait tout pour rendre la population masculine de Rignac complètement folle. Pourtant, depuis son arrivée dans ce petit village du Lot, nul ne lui connaissait la moindre aventure. Rose habitait dans une modeste maison accolée à l'école, que lui louait le maire pour une somme dérisoire. C'était d'ailleurs ce qui l'avait attirée ici lorsqu'elle avait cherché un endroit pour mettre ses compétences d'institutrice en pratique, écartant de la liste des propositions de l'académie les grandes villes qui ne lui disaient absolument rien. Rose recherchait un endroit calme et retiré où elle pourrait élever son jeune frère Titouan dont elle avait la garde depuis le décès de leurs parents survenu trois ans plus tôt. Rignac lui avait paru à l'époque le meilleur compromis. En effet, lorsque le petit pavillon parisien de la famille Sentale était parti en fumée, la jeune fille venait de terminer ses études. La mort brutale de ses parents lui avait explosé au visage avec une telle intensité qu'elle avait eu beaucoup de mal à s'en remettre. Mais il y avait eu Titouan, rescapé miraculeux des flammes. Elle avait dû assumer son rôle de grande sœur et l'aider à surmonter ce drame. Le jeune garçon vivait à présent avec son aînée qui en avait eu la garde. Ce n'était pas facile pour une jeune demoiselle célibataire de s'occuper du petit dernier de la famille. De plus, son père et sa mère avaient eu Titouan sur le tard et l'enfant avait été gâté à outrance, rendant les choses beaucoup plus difficiles. Les colères étaient donc nombreuses et les bêtises étaient légion. Mais Rose se montrait ferme et intransigeante comme le voulait par ailleurs son métier d'institutrice et elle ne faiblissait pas devant ce petit monstre en culotte courte. Beaucoup au village se montraient compatissants envers elle et leur gentillesse l'aidait à surmonter l'épreuve de la solitude. En effet,

Rose n'avait aucune autre famille, ses grands-parents paternels et maternels étaient décédés depuis fort longtemps et ses parents étaient tous deux des enfants uniques. Pas d'oncles ni de tantes à l'horizon. C'était plutôt dur à vivre, mais la jeune fille ne se plaignait jamais, restant toujours d'humeur égale. Pourtant, depuis quelques jours, son visage toujours ouvert et souriant s'était peu à peu fermé. Lorsqu'elle déambulait dans les petites rues de Rignac, les gens qu'elle croisait semblaient inquiets pour sa santé, la trouvant encore plus pâle que de coutume. C'est donc avec étonnement que monsieur Morange, le directeur de l'école, observait sa jeune collègue en se demandant bien ce qui pouvait la rendre si morose en cette veille de congés scolaires. Il n'osait pas lui demander ouvertement de peur de la froisser, mais l'envie le démangeait fortement. Secrètement amoureux de la jeune fille depuis son arrivée, il n'avait jamais pu trouver le courage de sauter le pas et lui déclarer sa flamme. Mais le fait que la demoiselle paraissait vivre telle une nonne sans aucun prétendant semblait lui laisser tout le loisir de décider du jour où il lui avouerait enfin son amour. Il avait bien le temps puisque personne ne courtisait sa belle. Il se reposait donc sur ses lauriers mais se demandait pourtant parfois avec une pointe d'inquiétude pourquoi une aussi belle jeune fille n'avait aucun soupirant en vue.

Titouan poussa un hurlement à l'autre bout de la cour, faisant sur-sauter sa sœur dont les yeux se posèrent instinctivement sur lui, sourcils froncés. Comme à son habitude, l'enfant âgé de sept ans se chamaillait avec ses petits camarades de classe, le ballon de foot coincé sous le bras, les toisant tous avec un mépris évident.

— Monsieur Morange, gémit Garance en levant les bras au ciel d'un geste d'impuissance tout en faisant face aux deux instituteurs.

Garance était la seule fille de l'école qui prenait vraiment plaisir à partager les jeux des garçons. Elle ne rechignait jamais à entreprendre une partie de foot et elle était d'ailleurs une excellente joueuse. C'était aussi l'élève préférée du directeur qui aimait beaucoup son attitude sage et accomplie, attitude que peu d'enfants avaient dans sa classe. Garance était aussi une fillette très gentille qui avait pris Titouan sous son aile alors que personne ne paraissait apprécier le petit vaurien. Si elle n'avait pas été là, aucun des gamins du village ne l'aurait accepté.

— Titouan, arrête immédiatement d'embêter tes camarades ou je te mets au coin jusqu'à la fin de la récréation ! déclara monsieur Morange en pointant son index menaçant dans sa direction.

Si le directeur se montrait parfois timide et complexé face aux adultes, il retrouvait fort heureusement toute sa confiance devant ses élèves. Son mètre quatre-vingt-dix impressionnait beaucoup les enfants. Mais il était

plutôt maigrichon, ce qui contrastait fortement avec sa haute stature et il marchait constamment le dos voûté comme s'il portait une charge invisible. Il avait des cheveux blonds et des yeux bleus bordés de longs cils. C'était la gentillesse personnifiée et personne ne se moquait de son léger bégaiement lorsqu'il lui arrivait parfois de perdre contenance. Titouan soupira en lâchant le ballon comme à regret puis se remit en position sur le terrain de foot improvisé. Parmi ses camarades, beaucoup pensaient que le fait d'être le frère de la maîtresse ne lui donnait pas tous les droits. Titouan était donc accepté dans leur petit groupe, mais en dehors du cadre scolaire, il se retrouvait souvent seul.

La cloche sonna, indiquant la fin de la récréation. En soupirant, Rose écrasa nerveusement sa cigarette sous la semelle de sa sandalette et s'apprêtait à se lever pour rassembler les enfants lorsque le directeur lui attrapa le poignet avec autorité, l'obligeant à rester assise sur le banc. Il reçut en retour un regard interrogatif qui lui transperça le cœur. Comme brûlé par le contact de cette peau si douce, monsieur Morange retira vivement ses doigts puis se plongea dans la contemplation des élèves qui pestaient contre cette maudite sonnerie qui mettait fin à leur amusement de l'après-midi.

— Je pense que nous devrions terminer cette année scolaire en les laissant jouer jusqu'à la fin des cours, proposa le directeur en se raclant la gorge.

— C'est une excellente idée, approuva Rose ravie en lui souriant doucement.

Il était évident que les écoliers, excités comme des puces, n'allaient pas rentrer sagement en classe pour terminer la dictée qu'ils avaient entamée avant l'heure de la récréation ou se plonger dans des exercices de géométrie.

— Je vous laisse le privilège de les informer, ajouta le directeur en tendant la main dans la direction des enfants qui attendaient l'ordre de se mettre en rang.

Rose se leva puis s'approcha lentement du groupe qui chuchotait. Les garçons avaient tous le visage rouge et couvert de sueur tandis que les filles lissaient soigneusement leur petite robe d'été d'une manière plutôt coquette. Mais leurs joues étaient encore roses d'excitation. Parmi elles, seule Garance arborait un vieux jean coupé en short et qui s'effilochoit de tout côté.

— Les enfants, comme la fin des cours approche à grands pas et que vous ne semblez pas réellement prêts à la terminer d'une manière studieuse, monsieur le directeur vient de décider de vous laisser quartier libre jusque seize heures vingt.

Un hourra général s'éleva parmi les écoliers qui se mirent à gesticuler dans tous les sens avant de s'éparpiller aux quatre coins de la cour sans demander plus d'explications. Rose vint s'asseoir de nouveau sur le banc, un léger sourire aux lèvres.

— Qu'allez-vous faire durant ces deux mois de congés ? reprit monsieur Morange en espérant secrètement que la jeune demoiselle n'allait pas quitter le village pour plusieurs jours et partir au bord de la mer pour profiter pleinement des vacances.

Il aurait beaucoup de mal à supporter son absence. Suspendu à ses lèvres, il attendit la réponse avec impatience.

— Rien de bien particulier, soupira la jeune fille tout en reportant son attention sur Titouan qui, comme à son habitude, recommençait à se chamailler avec les autres garçons.

Seule la petite Garance trouvait grâce à ses yeux et il ne cherchait jamais à lui être désagréable d'aucune manière que ce soit. Rose fronça les sourcils, le mettant silencieusement en garde. Titouan grimaça tout en se frottant rageusement le bout de son nez qu'il avait couvert de taches de rousseur, avant de repousser sa longue mèche de cheveux roux qui lui barrait continuellement le front. Puis il reprit sa course innocemment au milieu des autres joueurs de foot tout en surveillant son aînée du coin de l'œil.

— Vous allez donc rester à Rignac durant les deux prochains mois ?

La voix du directeur était chargée de bonheur, mais la demoiselle n'y prit pas garde. Elle était de nouveau plongée dans ses sombres pensées. Décidément, quelque chose devait sérieusement la tracasser. Prenant son courage à deux mains, il risqua une autre question.

— Qu'avez-vous, Rose ?

— Pardon ?

L'interpellée se tourna vers son supérieur.

— Vous semblez triste depuis quelques jours. Des problèmes avec Titouan ?

Rose ne put s'empêcher de grimacer douloureusement puis haussa les épaules d'un air fatidique. Comment lui avouer qu'elle était à ce moment précis dans une situation épouvantable où elle ne voyait aucune échappatoire ? Elle était tombée follement amoureuse d'un homme qui ne désirait et ne pouvait en aucun cas régulariser leur situation, se contentant d'instant volés à la vie. Rose souffrait évidemment de devoir vivre son amour en cachette, et jusqu'à ce jour, elle l'avait parfaitement bien accepté. Mais en début de semaine, lorsqu'elle s'était rendu compte qu'elle attendait un enfant de son amant, sa vie avait brutalement basculé. Quel allait être son avenir ? Comment les gens de Rignac allaient-ils réagir

devant son statut de mère célibataire ? Les années quatre-vingt approchaient et les mœurs étaient assez ouverts, mais tout de même. Et son cœur se déchirait à l'avance à l'idée d'annoncer cet événement tragique à l'homme qu'elle aimait et qui allait l'abandonner à son triste sort, sans un regard en arrière. Rose en était intimement persuadée.

— Je pense que je suis surtout très fatiguée, articula-t-elle en retenant les larmes qui menaçaient de couler, détournant légèrement la tête en masquant son visage du regard interrogatif de son supérieur.

Monsieur Morange ne fut pas dupe. Sa jeune institutrice avait visiblement de sérieux problèmes et il ignorait comment l'aider. Rose se leva lentement tout en lui adressant un sourire qui se voulait rassurant puis elle se dirigea vers un groupe de filles qui jouait à chat perché, laissant le pauvre homme fort songeur.

Lorsque la cloche sonna définitivement la fin des cours de cette année scolaire, les enfants qui étaient rentrés cinq minutes plus tôt dans leur classe pour ranger leur cartable se mirent à hurler de bonheur avant de se précipiter dans la cour non sans avoir gentiment salué leur professeur respectif. Une fois sortis de l'établissement, certains se dirigèrent vers les voitures familiales tandis que d'autres enfourchaient leur bicyclette pour retourner chez eux. Au bout de quelques minutes, la petite rue devint quasi déserte. Seul un petit groupe composé de trois filles et de quatre garçons se tenait encore devant la grille que monsieur Morange ferma en leur adressant un large sourire.

— Bonnes vacances, les enfants.

— Merci, monsieur le directeur ! s'écrièrent-ils tous en chœur.

Rose qui venait d'entrer dans sa maison de location, tenant fermement la main de Titouan dans la sienne, dut s'arrêter au beau milieu de la petite cuisine pour faire taire ses protestations.

— Je veux aller voir Garance ! Avec les autres, il était dit qu'on allait faire une balade à vélo après les cours.

— Que nous devons faire une balade à vélo, rectifia sa sœur agacée.

— Si je n'y vais pas, ils vont me laisser passer mes vacances tout seul et ce sera ta faute ! insista Titouan en essayant de se dégager de son étreinte.

La jeune fille soupira doucement en levant les yeux au ciel puis le lâcha, pointant son index sur sa figure criblée de taches de rousseur.

— Je te laisse partir, mais à la première bêtise, je te punis et tu resteras enfermé tout l'été à la maison à remplir des cahiers de vacances. Ce qui d'ailleurs ne te ferait pas de mal vu ton niveau scolaire !

Rose parlait sérieusement. Le jeune garçon connaissait suffisamment sa sœur pour savoir qu'elle était prête à mettre sa menace à exécution. Et

puis, depuis quelques jours, il la trouvait distante, perdue dans ses pensées et son humeur était changeante. Titouan hocha gravement la tête d'un air convaincant.

— Je te promets d'être sage.

— Bien.

— Dis, reprit-il hésitant, s'attendant visiblement à un refus.

— Quoi, encore ?

— Je peux emporter le Polaroid avec moi pour faire une photo avec la bande de copains ?

Rose hésita un bref instant puis se décida à accéder à sa requête. Si elle lui avait offert cet appareil photo à son dernier anniversaire, c'était bien pour qu'il l'utilise.

— D'accord, mais fais bien attention de ne pas le casser et surtout, de ne pas l'oublier dans un coin.

Titouan, fou de joie, se précipita jusqu'à sa chambre pour le prendre, puis tout en l'accrochant autour de son cou, il quitta la maison, enfourcha son vélo qui traînait devant la porte puis s'éloigna les cheveux au vent rejoindre la petite troupe toujours présente devant les grilles de l'établissement scolaire.

— Voilà Titouan, pesta Jonathan en grimaçant agacé. Il va nous pourrir nos vacances, celui-là !

Jonathan était le chef de la bande. Il avait déjà redoublé et était donc le plus âgé. Amoureux de Garance depuis qu'ils s'étaient connus sur les bancs de la maternelle, il lui obéissait au doigt et à l'œil et c'était en partie pour cette raison que Titouan était « toléré » dans la bande. Garance adressa au blondinet un de ses sourires charmeurs, lui demandant silencieusement de ne pas se fâcher contre le nouveau venu puis elle fit face au petit frère de Rose.

— Alors, tu as la permission de venir te balader avec nous ? demanda-t-elle en regardant le gamin stopper à ses côtés, le visage rose de plaisir.

— Oui. J'ai promis à ma frangine d'être sympa.

— Comme tout à l'heure lorsque tu nous as piqué le ballon, grogna Arthur.

Arthur était le meilleur pote de Jonathan. Ils étaient inséparables, ces deux-là. Virginie et Coralie – les deux filles du groupe – se mirent à rire, sceptiques. Garance leur jeta un regard chargé de reproches tandis que les deux autres gamins de la petite bande – les jumeaux Théodore et Antoine – observaient Titouan avec une légère rancœur. Ils se voyaient mal supporter le rouquin durant ces deux mois de vacances. Que pouvait bien lui trouver Garance ? Elle n'était pas amoureuse de lui, c'était certain, mais elle l'avait pris en pitié, comme si elle avait voulu sauver un

pauvre oisillon tombé du nid. Elle avait donc réussi à les convaincre tous que Titouan n'était pas si mauvais, insistant lourdement sur le fait qu'il n'avait plus de parents et que sa vie devait être bien triste. La corde sensible avait été touchée et les enfants avaient cédé. Mais l'oisillon que Garance désirait ardemment protéger s'était vite révélé au fil des mois un sacré petit vautour ! Pourtant, la fillette continuait à lui trouver maintes excuses à chaque bêtise qu'il ne manquait jamais de faire.

C'est à n'y rien comprendre, pensa Antoine en jetant un coup d'œil moqueur à son jumeau.

— Si tu joues au con, tu passeras ton été tout seul, prévint Jonathan d'une voix qui n'admettait aucune protestation.

Titouan hocha gravement la tête. Il avait beau être un enfant turbulent aimant se chamailler avec les autres, il était parfaitement conscient que les prochaines semaines pourraient paraître très longues si personne ne lui adressait la parole. Ses yeux se posèrent sur Garance et il lui fit un large sourire. Heureusement qu'elle était là.

— Craché, juré, promit-il en levant la main droite et en envoyant un crachat sur le sol.

— Beurk, protesta Coralie en se détournant, le visage grimaçant. Décidément, ce gamin n'avait aucune éducation.

— J'ai apporté mon Polaroid, reprit Titouan tout excité. On fait des photos du groupe ?

— Et qui va les prendre, tes photos ? demanda Jonathan sceptique.

Le petit rouquin fronça les sourcils puis se mit à regarder la rue avec insistance. Le boucher du village venait de sortir devant sa porte pour fumer une cigarette, son tablier blanc maculé de sang.

— Attendez-moi, déclara Titouan en posant sa bicyclette sur le sol et en traversant la rue d'un pas décidé. Monsieur Gaston ! appela-t-il en interpellant le boucher.

Le grand gaillard se pencha vers lui, tout sourire.

— Salut, Titouan, comment vas-tu ?

— Bien, monsieur, répondit l'intéressé en redressant les épaules comme pour se grandir face à ce géant.

Le boucher connaissait bien le garçon, car c'était souvent lui qui venait le dimanche acheter la viande pour sa sœur.

— Alors, c'est enfin les vacances ?

— Oui, monsieur, et c'est trop cool.

L'homme ne put s'empêcher de sourire. Il avait lui aussi été comme ça à son âge. Impatient de goûter aux joies de la liberté pendant deux longs mois.

— Dites, monsieur. Avec les copains, on voudrait faire quelques photos de notre bande, expliqua-t-il en montrant l'appareil qui pendait autour de son cou.

— Et vous avez besoin d'un photographe professionnel ? ironisa gentiment le boucher.

Titouan hocha vigoureusement la tête.

— Bon, comme c'est ma pause, j'accepte de vous aider, déclara-t-il en posant sa large main sur l'épaule du gamin et en traversant tranquillement la rue pour rejoindre le petit groupe. Allez, les mômes, mettez-vous en place, ordonna-t-il tandis que Titouan lui prêtait son appareil.

Les enfants se mirent à rire, visiblement très heureux de ce petit intermède, et posèrent devant l'objectif, les visages souriants. Après plusieurs essais, monsieur Gaston rendit son bien à Titouan et il repartit jusqu'à sa boutique, n'attendant pas de voir le résultat du développement instantané.

— C'est chouette, s'extasia Coralie en observant son image qui apparaissait lentement sous ses yeux. J'adore ton appareil photo. Je vais demander à mes parents de m'en offrir un pour Noël.

— Il y en a une pour chacun d'entre vous, précisa Titouan heureux de constater qu'il était devenu le centre d'intérêt de la petite bande. Il faut que vous en choisissiez une !

— On verra ça tout à l'heure, déclara Jonathan d'un air renfrogné, visiblement jaloux.

Le petit rouquin acquiesça d'un hochement de tête tout en rangeant soigneusement les photos dans la poche arrière de son pantalon.

— Allez, on bouge, ordonna Jonathan en grim pant sur sa bicyclette. On va faire un tour jusqu'à Rocamadour voir si les touristes sont de retour.

Les enfants s'élançèrent avec un cri de victoire, leur cartable calé entre leurs omoplates, s'égaillant joyeusement dans la petite rue déserte. Ils quittèrent le village, les cheveux au vent et les joues roses de plaisir. Un sentiment de liberté les envahissait à chaque coup de pédale qu'ils donnaient, les éloignant de l'établissement scolaire. Les grandes vacances signifiaient pour eux la liberté de se coucher tard, de traîner avec les copains sans avoir à rentrer pour terminer les devoirs. C'était le paradis. Garance se mit à la hauteur de Jonathan et lui fit un clin d'œil complice avant de le doubler, avachie sur son guidon, essayant de prendre le plus de vitesse possible.

— Vous ne me rattraperez pas ! hurla-t-elle en prenant la tête du peloton.

Aussitôt, ses camarades de jeu lui emboîtèrent le pas, bien décidés à la doubler. Pris par son élan et son envie de battre la fillette, Arthur négocia mal un virage serré et il fila droit devant lui avant de s'écrouler lourdement dans la pâture non clôturée. Ses copains freinèrent d'un commun accord, d'abord très inquiets, et lorsqu'ils virent le jeune garçon se relever tant bien que mal en grimaçant un sourire, le genou en sang mais les yeux pétillants de malice, les rires se mirent à fuser de toutes parts.

— Ma mère va encore gueuler !

— Rien de cassé ? demanda Jonathan en le rejoignant sitôt suivi des autres.

Arthur redressa son vélo, l'inspecta un bref instant tout en alignant son guidon légèrement tordu puis déclara :

— Non. Mais je crois que je vais rentrer mettre un pansement, car ça pisse le sang.

— OK, approuva le chef de bande. On t'attendra devant l'église.

— Ça tombe bien, répliqua Garance en se frappant le front comme si une idée venait de lui traverser l'esprit. Ma mère m'a demandé de porter un papier à monsieur le curé concernant la prochaine vente de charité qu'elle organise avec lui. Je l'avais dans mon cartable et je n'y pensais plus.

— Oh, ta mère ne t'en aurait pas fait toute une histoire, fit remarquer Coralie avec une légère pointe de jalousie dans la voix.

Tous les adultes trouvaient Garance irréprochable et que dire de ses propres parents qui la portaient aux nues. Il est vrai que la fillette était serviable et d'une incroyable gentillesse. Elle était si appréciée dans le village, aimant rendre service aux gens – surtout les personnes âgées – que tous parlaient d'elle en terme plus qu'élogieux.

— Allez, on fait demi-tour ! ordonna Jonathan en coulant un regard amoureux à la fillette qui ne s'était pas rendu compte de la remarque désobligeante de son amie.

Les gamins obéirent et reprirent joyeusement le chemin de Rignac. Arthur fermait courageusement la marche, grimaçant à chaque nouveau coup de pédale. Il ne voulait pas le montrer, mais sa chute lui avait sérieusement abîmé le genou et la douleur était difficilement supportable.

Rose remonta lentement l'allée centrale de la petite église, le cœur battant sourdement dans sa poitrine. Elle avait hésité un moment, assise sur le muret qui entourait l'arbre centenaire de la place du village, se demandant quelle attitude adopter. Elle s'était mise à observer la cloche suspendue à plusieurs mètres du sol, attendant visiblement un signe du

Tout-Puissant, en vain. Puis d'une démarche incertaine, elle s'était enfin décidée à pousser la lourde porte, pénétrant dans la maison de Dieu, d'un air repentí. Les bancs étaient vides. Très peu de personnes venaient en semaine dans le lieu de culte, mais le dimanche, la petite église se remplissait et l'on pouvait entendre s'élever jusqu'à ses hauts plafonds les chants des paroissiens. Il fallait bien avouer que la jeunesse du prêtre qui officiait et son ouverture d'esprit attiraient les villageois qui adoraient entendre ses sermons exprimés avec justesse et rigueur. Le père François avait rejoint le village de Rignac depuis presque deux ans. C'était un trentenaire très séduisant qui faisait son jogging chaque matin sur les petites routes alentour pour entretenir sa forme. C'était assez surprenant de la part d'un ecclésiastique et cela le rendait encore plus sympathique aux yeux de tous. Les enfants aimaient par-dessus tout sa gentillesse et sa spontanéité et ses cours de catéchisme ne désemplissaient pas. Il était aussi à l'écoute de tous ses paroissiens et ne les jugeait pas trop sévèrement à l'instar de son prédécesseur, un vieux curé sombre et taciturne, qui en avait effrayé plus d'un. Rose s'avança lentement jusqu'à l'autel et après s'être inclinée religieusement devant la statue de la Vierge Marie portant son enfant sur son cœur, elle se laissa choir sur l'un des bancs du premier rang, fermant doucement les yeux, savourant le calme qui régnait à l'intérieur de l'édifice. Ses mains se posèrent sur le prie-Dieu et elle commença à se recueillir humblement. La honte de sa situation lui faisait monter le rouge aux joues. Comment avait-elle pu se mettre dans une telle position, succomber avec autant de facilité à la chair alors qu'elle avait été éduquée dans la religion chrétienne, ne manquant jamais un office en compagnie de ses parents ou seule lorsqu'elle était étudiante à Bordeaux ? Une larme de honte coula doucement sur sa joue. Elle l'essuya d'un revers de la main. Comment allait réagir le père François ? Il allait la chasser, la maudire à tout jamais et elle finirait en enfer ! Un long frisson la parcourut tandis que la porte de la sacristie s'ouvrait lentement, cédant le passage au jeune prêtre. C'était un homme de grande taille, aux épaules larges et carrées. Il avait des cheveux bruns et des yeux sombres qui ressortaient sur sa peau mate. Sa tenue de prêtre au lieu de gâcher l'ensemble de sa silhouette lui donnait fière allure. Lorsque Rose leva les yeux dans sa direction, elle sentit un douloureux pincement lui étreindre le cœur. Elle respira profondément et se remit sur pied, croisant le regard interrogateur du jeune curé. D'une démarche hésitante, la jeune fille s'approcha de lui tandis qu'il jetait des regards inquiets dans l'église, vérifiant visiblement qu'aucun paroissien n'était présent.

— *Que viens-tu faire ici ? demanda-t-il d'une voix rauque.*

— Je dois te parler d'une chose très importante, répondit Rose en baissant les yeux sur la pointe de ses sandalettes.

Le prêtre s'empara de son bras avec une certaine rudesse, l'attirant à sa suite dans la sacristie où il referma la lourde porte derrière lui. Appuyant son dos contre le battant, il se mit à détailler la nouvelle venue avec insistance tandis qu'un silence emplissait la pièce.

Ils restèrent ainsi plusieurs minutes à se toiser puis comme mû par un ressort invisible, le père François se jeta littéralement sur Rose, l'embrassant fougueusement sur la bouche, ses mains chaudes et rassurantes lui encadrant le visage. La jeune fille s'agrippa à ses larges épaules, s'offrant sans retenue à l'homme qui faisait battre son cœur depuis plusieurs mois.

— Je t'avais dit de ne jamais venir ici, gémit-il en reprenant son souffle tout en lui caressant doucement les cheveux. C'est beaucoup trop dangereux. Quelqu'un pourrait nous surprendre !

Rose approuva doucement d'un hochement de tête tout en se blottissant amoureusement contre son torse dur. Elle voulait profiter des quelques secondes qui lui restaient pour savourer son étreinte qui allait bientôt être la dernière. Elle était folle amoureuse de cet homme qui avait pourtant donné sa vie à Dieu et elle savait parfaitement bien que ce qu'elle allait lui annoncer dans les prochaines minutes allait l'éloigner d'elle à tout jamais. Car il avait toujours été clairement explicite concernant leur liaison. Il n'abandonnerait jamais sa vocation pour ce qu'il appelait souvent « un simple péché de chair ».

— Qu'as-tu ? s'enquit le père François en l'obligeant à relever le menton pour la toiser avec un doux sourire. Tu trembles comme une feuille et tu sembles fiévreuse. Es-tu malade, ma douce amie ?

Il sentait le désir monter en lui et il dut fermer un bref instant les yeux pour chasser cette envie bestiale de céder à son charme juvénile. Cette femme enfant l'avait torturé depuis le premier jour où elle avait mis les pieds dans son église. Il avait tenu de longs mois, repoussant au plus profond de son être les images honteuses qu'elle lui inspirait lorsqu'elle venait à le frôler par inadvertance ou lorsqu'il croisait son doux regard dans la rue. Elle représentait le démon. Mais un bien joli démon, pour tout dire. Puis par un beau matin où ils s'étaient rencontrés sur un petit chemin à l'écart du village, lui faisant son jogging matinal et elle se promenant en s'arrêtant parfois pour cueillir des fleurs, ils étaient naturellement tombés dans les bras l'un de l'autre, ne résistant plus à l'envie d'assouvir leurs besoins charnels.

C'était il y a six mois. Et depuis, dès que le moment le leur permettait, à l'abri des regards indiscrets, ils se retrouvaient pour s'aimer.

— *Je suis enceinte, souffla Rose avant de laisser un gémissement s'échapper de ses lèvres pincées.*

Le père François écarquilla les yeux sous l'effet de la surprise de cette révélation puis la rejeta loin de lui comme si elle venait de le brûler douloureusement. Il s'essuya nerveusement les paumes contre le tissu de sa tenue de prêtre et fronça les sourcils, horrifié.

— *C'est impossible !*

— *C'est malheureusement la vérité. J'ai attendu pour être tout à fait certaine. Mais il n'y a plus de doute possible. Qu'allons-nous faire ?*

Un long silence s'installa dans la pièce. Rose regardait son amant d'un air si triste qu'il poussa un grognement sourd, évitant volontairement son regard comme s'il ne pouvait plus supporter sa vision. Il lui tourna brusquement le dos, les épaules voûtées, tout en portant nerveusement ses mains tremblantes sur son visage devenu pâle. Qu'avait-il fait ? Pourquoi s'était-il laissé aller à aimer cette femme alors que le Tout-Puissant le lui interdisait ? Dieu venait de décider de le punir pour ses péchés en lui imposant cet enfant qui allait naître et dont il ne pourrait jamais reconnaître la paternité. C'était inconcevable.

— *Tu as voulu me piéger ? demanda-t-il en connaissant pourtant parfaitement bien la réponse.*

Cette femme n'avait aucune once de méchanceté. Elle était la bonté même et c'est pour cette simple raison qu'il en était tombé follement amoureux. Mais la peur du scandale et la honte lui faisaient dire n'importe quoi. Il rougit violemment de sa maladresse.

— *Comment oses-tu penser une telle chose de moi ? s'étrangla Rose en se jetant sur lui, le tirant violemment par le bras, l'obligeant à lui faire face.*

Son petit visage pâle était ravagé par les larmes. Elle plongea son regard dans le sien.

— *Je t'aime, mais je ne suis pas sotte. Je sais parfaitement bien que la venue d'un enfant, notre enfant, précisa-t-elle, ne te détournera jamais de ta foi.*

Un grincement dans leur dos les fit sursauter. D'un bond, ils se tournèrent vers la porte qui venait de s'ouvrir et écarquillèrent les yeux horrifiés. Garance, Titouan et d'autres gamins du village se tenaient devant eux, leur visage exprimant l'effroi.

— *Oh, mon Dieu ! gémit Rose en croisant le regard abasourdi de son petit frère.*

Garance fut la première à réagir. Elle lâcha prestement la poignée de porte qu'elle tenait encore entre ses doigts crispés, fit volte-face tout en agrippant le bras du jeune Titouan qui semblait pétrifié et l'entraîna à sa

suite courant à en perdre haleine dans l'allée principale, suivis de leurs camarades qui fuyaient le lieu de culte sans un seul regard en arrière. Un papier voleta dans la sacristie avant de se poser doucement aux pieds de Rose et de son amant. Le père François se baissa, le ramassa et ses yeux se plissèrent de douleur. C'était un mot que lui avait écrit la maman de Garance, de son écriture fine et délicate.

— Nous sommes perdus ! gémit-il en s'écroulant sur la première chaise venue.

— Dieu nous a punis, répliqua Rose d'une voix sourde.

Ce furent les derniers mots qu'elle prononça avant de s'enfuir à son tour, ignorant les protestations de son compagnon d'infortune qui voyait déjà sa carrière au sein de l'Église prendre définitivement fin.

Les gamins qui avaient enfourché leur vélo en toute hâte pédalaient comme des fous jusqu'à la sortie du village, analysant chacun de leur côté la scène dont ils venaient d'être les témoins. Le plus touché par cette horrible découverte était à n'en pas douter le pauvre Titouan qui comprenait à présent pourquoi sa sœur était devenue aussi tendue et nerveuse ces derniers jours. Rose attendait un enfant. Un enfant dont le père n'était autre que le curé du village ! Son visage se crispa dans une grimace terrible qui lui déforma les traits. Sa sœur venait de tout gâcher. Les gens du village allaient se moquer d'eux et ils devraient quitter Rignac s'ils ne voulaient pas que la honte leur tombe dessus. Garance freina brutalement au croisement de deux routes désertes, obligeant ses camarades à en faire autant. Ils étaient tous haletants, se regardant à tour de rôle, les yeux remplis d'incrédulité et lorsque leurs regards se posèrent sur Titouan, celui-ci se retint pour ne pas pleurer. Ses joues s'empourprèrent comme s'il venait lui-même de jeter l'opprobre sur sa famille alors qu'il n'était en fait coupable de rien. Un long silence s'installa dans le groupe d'enfants. Personne n'osait parler de ce qu'ils venaient de voir. Pourtant, malgré leur jeunesse, ils étaient tous conscients de l'horreur de la situation. Garance se racla nerveusement la gorge avant de se tourner vers Titouan, un sourire gêné planant sur ses lèvres.

— Nous devrions faire comme si tout ceci n'avait pas eu lieu, proposa-t-elle en laissant son regard errer sur chacun des membres de l'assemblée. Ce sont des histoires d'adultes qui ne nous concernent pas !

— Mais tu te rends tout de même compte que notre curé se tape sa frangine et qu'il l'a mise en cloque ! intervint Jonathan rageusement en toisant le frère de Rose avec un certain mépris.

Garance se mordilla nerveusement l'intérieur de la bouche. Elle n'aimait pas entendre les propos de son camarade qui jugeait sans

connaître les faits. Elle secoua vivement la tête tout en se rapprochant de Titouan, comme pour le protéger des autres.

— Nous allons faire un pacte, reprit-elle avec un incroyable sérieux.

— Ah oui, et lequel ? l'interrompit Jonathan visiblement très remonté.

Au fond de lui-même, il n'attendait qu'une seule chose. Quitter au plus vite ses amis pour foncer annoncer la nouvelle à ses parents. C'était trop incroyable, cette histoire.

— Nous allons faire comme si rien ne s'était passé. Comme si nous n'avions pas été les témoins de la scène entre notre institutrice et le père François, continua Garance en élevant la voix pour surpasser les protestations de ses camarades qui ne paraissaient pas être de son avis.

Seul Titouan ne disait rien. Il les regardait sans vraiment les voir, perdu dans ses pensées.

— Cette histoire ne nous regarde pas ! insista-t-elle en posant une main réconfortante sur celle de son ami perturbé.

Celui-ci sursauta à son contact puis la toisa les yeux remplis de larmes contenues.

— On ne peut pas se taire, intervinrent les jumeaux en chœur. C'est trop important !

— Ah oui ? Et pour qui ? Vous êtes prêts à jeter la honte sur deux pauvres personnes pour satisfaire votre besoin de paraître importants aux yeux des gens de Rignac ?

— Et pourquoi pas ? Ils n'avaient qu'à se montrer plus prudents, déclara Coralie en croisant les bras sur sa poitrine, relevant le menton en signe de défi.

— Je vous croyais plus matures, marmonna Garance visiblement éœurée par leur attitude.

— Eh bien, tu te trompais, ricana Jonathan. Allez, les gars, on retourne au village porter la bonne parole !

— Non ! hurla la fillette en voulant l'empêcher de repartir.

Mais il était trop tard. Les gamins s'éloignaient déjà, la laissant seule avec Titouan.

Elle les regarda disparaître au détour d'un virage puis fit face à son camarade silencieux.

— Je suis sincèrement désolée. Tout est de ma faute. Si je n'avais pas été porter ce message à l'église, rien de tout ceci ne serait arrivé.

Des larmes se mirent à couler sur ses joues pâles. Titouan lâcha subitement son vélo qui tomba lourdement sur le sol avant de se jeter littéralement dans ses bras en sanglotant à son tour. Les mains de la fillette serrèrent le guidon de la bicyclette avec tant de force que ses jointures blanchirent. Elle resta droite comme un I, les jambes écartées

de part et d'autre de son cadre de vélo, ne sachant comment réagir face à la détresse de Titouan.

— Qu'est-ce qu'on va devenir avec Rose ? questionna le garçon en la lâchant doucement, s'écartant d'elle comme à regret.

— Ça va sûrement s'arranger, répondit Garance en posant une main réconfortante sur son avant-bras.

Mais elle n'en pensait pas un traître mot. Elle savait comment était la nature humaine. Une fois que l'histoire se serait répandue dans tout le village, les mauvaises langues allaient s'en donner à cœur joie pour détruire le curé et l'institutrice, car même si ces deux personnes étaient appréciées de tous, leurs actes allaient leur coûter cher. Très cher.

— Tu veux venir prendre le goûter chez moi ? proposa doucement Garance.

Titouan parut réfléchir un instant puis il demanda avec inquiétude :

— Que vont dire tes parents ?

— Je n'en sais rien, mais sache que ce ne sera pas moi qui leur dirai ce qui vient de se passer à l'église.

— Je sais. Tu as toujours été une véritable amie pour moi.

— Et je le resterai. Ces imbéciles ne sont que des gamins avec un petit pois à la place du cerveau, railla la fillette en essuyant ses yeux et en lui souriant doucement.

— Surtout Jonathan, précisa Titouan en lui rendant son sourire triste.

— Surtout lui, approuva Garance en grimaçant. Bon, alors, on va chez moi ? J'ai un énorme pot de pâte à tartiner qui n'attend que nous.

— C'est gentil, mais je pense que Rose est rentrée à la maison et je ferais peut-être mieux de la rejoindre.

— D'accord. Mais je te raccompagne jusque chez toi. Tu sais, Titouan, ne juge pas trop sévèrement ta sœur. J'ai lu beaucoup d'histoires d'amour. Ma mère raffole de la collection Harlequin et j'adore les lire en cachette, précisa-t-elle en rougissant doucement. Et je me rends compte que, parfois, les histoires d'amour sont compliquées.

— Oui, mais tout de même, coucher avec le curé du village, soupira le jeune garçon en fronçant les sourcils.

— C'est vrai que ta sœur aurait pu faire plus simple. Trouver un homme marié par exemple, marmonna Garance quelque peu ironique.

Titouan hocha gravement la tête en se demandant si l'affaire aurait été plus simple à gérer puis il enfourcha son vélo le cœur battant sourdement dans sa poitrine. Il craignait de se retrouver face à face avec Rose et remerciait silencieusement son amie de l'accompagner pour le soutenir dans cette douloureuse épreuve. Le trajet jusqu'au village se fit dans un silence total. Ils avançaient lentement, visiblement peu pressés

d'arriver à destination. Garance observait son ami du coin de l'œil, s'inquiétant à son sujet. Si elle avait pu trouver le courage, elle serait allée demander de l'aide à ses parents. La ferme familiale n'était qu'à deux kilomètres de l'endroit où ils se trouvaient, mais Garance avait peur que sa démarche ne soit pas bien interprétée. Titouan pourrait croire qu'elle voulait le trahir en agissant comme Jonathan et sa petite bande d'idiots. Je ne suis pas prête à leur adresser de nouveau la parole à ceux-là, pensa-t-elle en passant devant le panneau d'agglomération du village.

Ils remarquèrent aussitôt qu'une animation inhabituelle régnait dans les rues. Les gens se regroupaient déjà, discutant âprement entre eux, et les visages ne disaient rien de bon. Lorsque Titouan et Garance passèrent devant les villageois, tous les yeux se braquèrent sur eux et le petit garçon, brusquement apeuré, évita de justesse un nid-de-poule qui l'aurait fait valser par-dessus son guidon.

— Ne t'occupe pas d'eux, grogna Garance en relevant le menton avec défi.

Puis ils se dirigèrent tête haute jusqu'à la maison de l'institutrice et posèrent leurs bicyclettes contre le mur.

— Ta frangine n'est pas chez elle, lança Jonathan en apparaissant au milieu des adultes, un sourire amusé étirant ses lèvres. On a déjà essayé de frapper à la porte pour lui parler.

— Peut-être qu'elle ne veut pas discuter avec des cons dans votre genre ! répliqua Titouan en retrouvant toute sa hargne.

Un murmure de désapprobation s'éleva dans les rangs tandis que le petit garçon toisait les adultes avec un mépris évident, puis il posa nerveusement la main sur la poignée de porte, refoulant les larmes qui menaçaient de couler. Cette dernière résista à son assaut. C'était fermé.

— Zut.

Il attrapa la petite chaîne qu'il avait toujours autour de son cou et extirpa de dessous son maillot de corps une petite clé qu'il fit passer par-dessus sa tête. Puis il l'inséra d'une main tremblante dans la serrure et ouvrit le battant tout en tirant son amie par le bras, l'invitant à entrer dans sa maison. Garance jeta un rapide coup d'œil dans son dos, croisant les regards courroucés des villageois puis suivit son ami qui referma la porte sur eux. L'enfant tira immédiatement le verrou tout en poussant un profond soupir de soulagement. Mais son soulagement ne dura qu'un instant et la réalité le frappa de plein fouet. Grâce à Jonathan et sa petite bande de fouille-merdes, tout le village était au courant pour sa sœur et le curé.

— Je devrais peut-être te laisser, à présent ? murmura Garance en fronçant les sourcils.

Elle ne se sentait pas à son aise et se demandait si elle avait eu raison d'entrer chez Rose sans y être invitée.

— Non, ne me laisse pas tout seul avec ma sœur, s'il te plaît ! supplia Titouan en regardant le long couloir, le visage marqué par l'appréhension.

— D'accord, répondit la fillette en avalant sa salive avec difficulté.

Elle pensait sincèrement que sa place n'était pas ici, mais son ami lui faisait tellement de peine qu'elle ne voulait pas le laisser. Il n'y avait aucun bruit dans la maison. La demeure était étrangement silencieuse. Les deux enfants se prirent machinalement la main pour se donner du courage puis s'avancèrent doucement, traversant lentement la cuisine en passant devant la porte du salon. La fillette remarqua que l'endroit était meublé avec goût. Mais je ne suis pas là pour admirer la décoration, pensa-t-elle brusquement en secouant ses boucles blondes. Leurs pas hésitants les amenèrent ensuite vers les pièces de nuit. Titouan jeta un rapide coup d'œil dans la chambre de sa sœur. Elle était vide et parfaitement bien rangée puis il se dirigea vers la sienne en poussant la porte qui grinça sur ses gonds. Personne non plus. Où diable était passée Rose ? Avait-elle quitté les lieux en le laissant derrière elle, l'abandonnant à son triste sort ? La panique s'empara de lui avec une telle violence que Garance dut l'attirer contre elle et le serrer avec force pour réussir à calmer ses tremblements incontrôlés.

— Elle est partie ! gémit-il en sanglotant contre son épaule.

— Pas avec la voiture, fit remarquer Garance avec une certaine lucidité pour son jeune âge. La Renault est garée devant la maison, crut-elle bon de préciser lorsque Titouan la dévisagea incrédule.

— Mais alors, où peut-elle bien être ?

— Avec le père François ? murmura la fillette en trouvant aussitôt son idée ridicule.

Il était plus qu'évident que les deux amants ne souhaitaient pas se revoir de sitôt, surtout avec tout le village sur leur dos.

— C'est quoi cette pièce ? reprit-elle en montrant la porte fermée au bout du couloir d'un léger mouvement de tête.

— La salle de bains.

— Allons voir.

Titouan haussa les épaules, peu convaincu, mais s'avança tout de même dans cette direction, marchant sur la pointe des pieds, tel un voleur qui ne souhaitait pas être découvert par les propriétaires des lieux.

— Rose, tu es là ? appela-t-il d'une voix éraillée.

Aucune réponse. Les deux enfants se regardèrent un long moment, s'interrogeant du regard, puis les petits doigts du garçon agrippèrent la poignée de porte. Si sa sœur était là, le verrou intérieur serait tiré et ils

ne risquaient pas de tomber de nouveau sur une scène embarrassante. Mais la porte s'ouvrit lentement, laissant apparaître le corps dénudé de l'institutrice. Elle était allongée, dans la baignoire, ses beaux cheveux négligemment relevés en un chignon flou. Son visage était très pâle et ses yeux regardaient un point sur le mur en face d'elle avec une étrange fixité. Son léger maquillage avait coulé sur ses joues blêmes, laissant une longue traînée noire. Un de ses bras reposait mollement sur le rebord du tub, dévoilant un poignet tailladé. Une large mare de sang s'étalait sur le sol, le rouge contrastant étrangement avec le blanc immaculé du carrelage. Les deux enfants se figèrent, bouche ouverte, incapables de faire le moindre geste, comme statufiés. Puis Garance laissa échapper un hurlement de terreur entre ses lèvres pincées avant de s'enfuir comme une furie sans un regard en arrière, aveuglée par la peur et le chagrin. Resté seul en tête à tête avec sa sœur, Titouan s'approcha d'elle, tel un automate, avant de s'écrouler sur le sol, plongeant ses genoux dans la mare de sang tout en s'agrippant douloureusement au cou de Rose qui ne bougeait plus, le corps pourtant encore chaud.

— Ils me le paieront, murmura-t-il contre sa peau douce.

Et ses mots s'étouffèrent dans un gémissement inhumain qui glaça le sang des habitants du village.

CHAPITRE 2

Garance observait sa fille Zoé qui, les sourcils froncés, se concentrait sur les véhicules qui précédaient leur voiture. Ses mains étaient légèrement crispées sur le volant et elle poussait régulièrement des petits soupirs en jetant de rapides coups d'œil dans le rétroviseur intérieur. C'était une jolie demoiselle de seize ans aux longs cheveux blonds qu'elle retenait toujours à l'aide d'un large ruban coloré qui lui faisait office de serre-tête et qui dégageait son magnifique visage aux traits délicats et aux grands yeux verts bordés de longs cils. Elle avait la même silhouette élancée que sa mère et paraissait beaucoup plus mûre que son âge véritable, ce qui déplaisait un peu à Garance. Les mamans n'aimaient pas voir grandir trop vite leur enfant, c'était un fait avéré. Mais lorsqu'en plus, l'enfant était une magnifique demoiselle qui commençait à attirer les regards des hommes, cela devenait angoissant.

— Tu veux que je reprenne le volant ? proposa Garance, sagement assise à ses côtés. Il ne reste plus qu'une vingtaine de kilomètres à faire avant d'arriver à Rignac, mais si tu es fatiguée, je peux te remplacer.

— Non, ça va, répondit Zoé en lui adressant un petit sourire en coin.

Ses parents l'avaient fortement encouragée à faire la conduite accompagnée et Zoé trouvait cette expérience enrichissante. Elle se sentait responsable et sa mère qui appréciait sa prudence au volant lui cédait très souvent sa place, comme aujourd'hui. Le silence s'installa de nouveau dans l'habitacle. Le son de la radio était si faible qu'on entendait à peine la musique qui passait sur les ondes. Zoé n'aimait conduire que dans un silence presque total. Elle disait que les conversations ou autres bruits divers la déconcentraient. Garance respectait donc son choix même si elle avait trouvé un peu monotone le trajet durant lequel sa fille avait été au volant. Au travers des vitres teintées, le soleil de ce début juillet réchauffait la carrosserie de leur petit cabriolet rouge. Heureusement que la climatisation fonctionnait à pleine puissance, car les vingt-huit degrés qu'affichait le thermomètre n'étaient pas très encourageants.

— Tu penseras à téléphoner à ton père lorsque nous serons arrivées chez mamie.

— Oui, déclara Zoé en soupirant profondément, tout en restant concentrée sur sa tâche.

Garance se mordilla nerveusement l'intérieur de la bouche, signe chez elle d'une grande anxiété. Depuis leur départ de Paris ce matin, elle ne cessait de se demander si elle avait finalement fait le bon choix. Quitter la capitale pour venir s'installer dans le Lot auprès de sa mère et se recréer une nouvelle vie. Elle n'avait pas que des souvenirs heureux concernant le village de Rignac, mais c'était la seule solution qui lui avait traversé l'esprit lorsqu'un soir de février, elle avait claqué la porte du domicile conjugal, entraînant à sa suite une Zoé réfractaire. Tout avait ensuite été très vite. Dénicher un logement décent près du lycée de sa fille, retrouver une certaine indépendance tout en galérant sur les petits tracas du quotidien. Telle était sa nouvelle existence de mère célibataire. Heureusement qu'elle avait son travail d'illustratrice pour livres d'enfants qui lui permettait de rester sagement chez elle pour travailler. C'était une sacrée chance pour elle. Garance se mit à jouer nerveusement avec la boucle de la ceinture de sécurité, tout en reportant son attention sur le paysage qui défilait derrière la vitre. Sa mère avait été ravie d'apprendre le retour au bercail de sa fille prodige. Elle se faisait une joie de l'accueillir de nouveau sous son toit. Il y avait si longtemps que Garance n'était pas revenue au pays, même pour les grandes vacances. Les deux femmes s'étaient lentement éloignées l'une de l'autre et Garance se rendait compte que Zoé ne connaissait pas vraiment ses grands-parents maternels. Depuis que son mari était décédé cinq ans plus tôt, la mère de Garance avait cessé toutes activités à la ferme, se séparant de son troupeau de chèvres et de ses quelques vaches laitières. Elle n'avait conservé que les deux gîtes qu'elle louait en période estivale, lui permettant d'avoir un revenu pour subvenir à ses besoins. En repensant à la mort de son père qu'elle affectionnait tant, la jeune femme sentit son cœur se serrer. Il lui arrivait parfois de regretter d'être partie si jeune à Paris pour suivre des cours aux Beaux-Arts, laissant ses parents derrière elle. Sur place, elle avait fait la connaissance de Karl, devenu depuis présentateur télé sur une grande chaîne nationale, et avait fait sa vie loin du petit village de Rignac où elle s'était sentie du jour au lendemain comme une parfaite étrangère. Et aujourd'hui, elle revenait à son point de départ, n'ayant pas d'autre choix véritable. Ses yeux voilés de tristesse se posèrent machinalement sur sa fille toujours aussi concentrée sur sa conduite.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda l'adolescente en dardant sur sa mère un regard quelque peu furibond.

Garance haussa les épaules en grimaçant un sourire las.

— Je me demandais pourquoi tu étais toujours en colère et sur la défensive. C'est usant à la longue.

— Peut-être tout simplement parce que mes parents ont pris la décision de divorcer, répliqua l'intéressée d'un ton railleur.

— Bien évidemment, soupira sa mère. Et je suis la seule fautive dans l'histoire. C'est moi la méchante !

Zoé lui jeta un regard de biais puis soupira doucement.

— Non, pardonne-moi. Je sais très bien que papa te faisait porter des cornes si grandes que tu ne pouvais même plus passer sous les portes. Mais jusqu'à présent, tu ne t'en préoccupais pas trop.

Garance ne put s'empêcher d'éclater de rire tout en reportant son attention sur la route qui défilait.

— Ton père ne m'avait encore jamais trompé avec un travesti, fit-elle remarquer tout en relevant ses lunettes de soleil sur le sommet de sa tête pour se frotter délicatement les yeux.

Elle se sentait épuisée par les nuits d'insomnie passées au fond de son lit à analyser sa vie. Comment en étaient-ils arrivés là ? Karl n'était pas le mari idéal, bien au contraire. Il était trop sûr de lui, trop imbu de sa petite personne et surtout trop volage, mais elle l'avait toujours laissé faire. Peut-être parce que le jour de leur première rencontre, alors qu'il commençait à avoir une bonne réputation à la télévision en tant que jeune présentateur, elle avait immédiatement remarqué que c'était un charmeur. Mais malgré ses penchants pour le sexe faible, les premières années de leur union avaient été idylliques. Puis la notoriété de Karl avait fait un bond en avant, le propulsant sous les feux des caméras et sur les premières pages des magazines à sensation. Et les minettes avaient commencé à tourner autour de lui, lui promettant monts et merveilles. Mais Karl ne se contentait jamais de ce qu'il avait. Un soir, alors que Garance était partie à Marseille pour honorer un contrat de travail, Karl avait fait appel à une agence d'escort girls de luxe et il était tombé dans les filets d'Ophélie qui lui avait fait tourner la tête et qui s'était avérée être un transsexuel ! Garance avait accepté beaucoup de compromis avec son mari. Mais le scandale qui avait suivi la découverte de la véritable identité de la belle avait été la goutte d'eau faisant déborder le vase. Karl avait supplié de lui laisser une chance, pleuré puis menacé sans obtenir le moindre pardon de sa part.

— C'est vrai que sur ce coup-là, papa a fait fort, approuva Zoé en la tirant doucement de sa rêverie passagère.

— Tu sais, si j'ai toujours laissé couler jusqu'à ce jour, c'est que je voulais t'épargner. Je te trouvais beaucoup trop jeune pour affronter une

séparation. Maintenant que tu es une petite adulte, continua Garance en lui caressant la joue avec amour, tu peux comprendre.

— Et le fait que je veuille rester vivre avec papa ne te pose pas de problème ?

— On en a suffisamment parlé, Zoé, soupira la jeune femme en fronçant les sourcils tout en reposant sa main tremblante sur ses cuisses comme si elle venait de se brûler au contact de sa fille. Tu es en âge de choisir ta vie, reprit-elle d'une voix qui se voulait naturelle mais qui cachait au fond une profonde angoisse. J'aurais préféré que tu viennes t'installer avec moi à Rignac, mais il est vrai que pour tes études, Paris est l'idéal.

— Et j'y ai toutes mes copines, précisa Zoé.

— Aussi. À partir du moment où tu me téléphones trois fois par semaine minimum pour me raconter tes journées et qu'à chaque période de vacances tu sautes dans le premier train pour ramener tes petites fesses dans le Lot, je m'en contenterai. Mais ce ne sera pas facile, crois-moi.

L'adolescente lâcha le volant tout en posant sa main délicate sur celle de sa mère. Elle serra doucement ses doigts tout en lui adressant un chaleureux sourire.

— Promis, promis, ma petite maman adorée. Tu sais, papa a peut-être de nombreux défauts, mais tu peux compter sur lui pour me surveiller. Il risque même de se montrer plus chiant que toi !

— Zoé, protesta Garance pour la forme.

Mais sa fille avait dit juste. Karl était un père aimant et attentif aux besoins de sa fille. Il était aussi très protecteur et se chargerait avec autorité de surveiller l'ado parfois rebelle.

— Tiens, on arrive à Gramat.

— Gare-toi sur la place du village, ordonna Garance au bout de quelques minutes en lui désignant un emplacement devant la boutique du caviste. Ta grand-mère m'a demandé de rapporter du pain.

— Tu crois que le camion de déménagement a livré tes meubles ? demanda Zoé en manœuvrant avec prudence.

Elle stoppa le véhicule, mit le frein à main et coupa le contact.

— Oui. Mamie m'a envoyé un SMS pour me prévenir lorsque nous déjeunions sur l'aire d'autoroute. Il va falloir que j'aménage mon nouveau chez-moi à présent.

La maison familiale n'était pas bien grande, mais pour conserver son indépendance et ne pas déranger les habitudes de sa mère, Garance avait décidé de s'installer dans une petite tour individuelle sur deux étages, parfaitement rénovée et qui lui ferait un agréable pied-à-terre. Il y avait aussi les deux gîtes, mais l'un d'eux était loué à l'année par un veuf et son

jeune garçon et l'autre abritait de temps à autre des touristes de passage dans la région.

— Tu es heureuse ? questionna de nouveau Zoé en sortant du véhicule.

Garance qui venait de claquer la portière se contenta de hausser les épaules avant de reporter son attention sur le centre-ville de Gramat qui n'avait pas beaucoup changé depuis toutes ces années. Les boutiques étaient les mêmes et les habitants aussi.

Mon Dieu, quel triste retour en arrière ! pensa-t-elle en traversant la route, se faufilant au milieu des voitures et en se dirigeant d'un pas las vers les petites rues piétonnes.

Zoé quant à elle observait avec intérêt les commerces et les gens qui se promenaient. En cette saison estivale, c'était pour la plupart des touristes. Il faut dire que la région ne manquait pas d'attrait et les châteaux et autres cités médiévales fleurissaient sur chaque colline environnante. L'adolescente ne connaissait pas vraiment la région où sa mère avait grandi. Elle n'était venue que très rarement durant les grandes vacances lorsqu'elle était toute petite puis son père avait décroché un job en or à la télévision, et à partir de ce jour, il avait préféré emmener « ses petites femmes » chaque été dans des pays lointains. Mamie Violette était donc une inconnue pour elle et elle avait hâte de faire enfin sa connaissance. Elle ne l'avait côtoyée jusqu'à présent qu'au travers de ses longues lettres où elle racontait sa vie dans le Lot à sa petite-fille si lointaine et au téléphone lorsqu'elles papotaient toutes les deux pendant des heures. Mais ces échanges, même savoureux, ne pouvaient se comparer à une étreinte ou à de gros câlins en direct. Elles allaient devoir rattraper le temps perdu !

— Si on buvait quelque chose ? proposa Zoé tout en tirant la langue à sa mère. Je meurs de soif.

— Je vais juste acheter du pain et la maison de mamie se trouve à dix minutes en voiture, protesta Garance. Tu peux bien patienter un peu !

— Mais j'ai soif, supplia l'adolescente en désignant le café qui faisait l'angle.

— Bon, va t'installer à l'intérieur et commande-moi un jus d'orange, soupira la jeune femme. Je me dépêche.

— Yes ! s'écria Zoé en lui plaquant un baiser sur la joue avant de s'engouffrer de sa démarche chaloupée dans le petit bistrot.

Sa fille était vraiment très belle ne put s'empêcher de remarquer la jeune femme en admirant sa silhouette élancée perchée sur d'immenses escarpins et moulée dans un pantalon noir rehaussé d'un petit top fluo. C'était devenu une femme. Lorsqu'elle revint quelques minutes plus tard les bras chargés d'une miche de pain de campagne et d'un sachet de viennoiseries, elle aperçut sa fille au comptoir, perchée sur un tabouret de

bar, discutant en riant avec un inconnu tout en sirotant son soda à la paille. Zoé avait son petit air charmeur qu'elle affichait parfois devant les hommes qu'elle trouvait séduisants et Garance grinça des dents, bien décidée à mettre un terme à cet échange. Elle allait montrer à ce dragueur de supermarchés de quel bois elle se chauffait.

— Garance ? appela une voix surprise dans son dos. Garance Marchal ? C'est bien toi ?

L'interpellée s'arrêta net, se retournant pour faire face à une jeune femme qui venait de se lever d'une chaise qui se trouvait à un mètre du bar où se tenait sa fille.

— Oui ? répondit-elle en levant un sourcil.

— Tu ne me reconnais pas ? demanda la petite brune en écartant les mains, un sourire amusé plaqué sur ses lèvres rouge sang.

La femme qui lui faisait face était très belle, bien que beaucoup trop maquillée. Elle était vêtue d'une robe fleurie courte et moulante qui mettait ses formes parfaites en valeur mais qui donnait à l'ensemble une certaine vulgarité qui déplut immédiatement à Garance.

— Coralie, Coralie Meunier, insista l'inconnue qui, à ce moment précis, n'en fut plus une aux yeux de Garance.

— Bien sûr, Coralie. Je suis surprise de te voir à Gramat. Aux dernières nouvelles, tu t'étais mariée et tu vivais à Cahors, fit-elle remarquer en regrettant déjà cette rencontre qu'elle ne souhaitait pas.

Coralie qui n'avait pas discerné sa gêne se mit à rire bruyamment, attirant les regards des consommateurs. Zoé et son dragueur d'opérette se tournèrent aussi dans leur direction et l'adolescente en apercevant sa mère lui fit un petit signe de la main. L'homme qui lui tenait compagnie avait les cheveux bruns, beaucoup trop longs, qui tombaient sur son front et rebiquaient sur le col de sa chemise kaki dont les manches relevées dévoilaient un énorme tatouage coloré. Il avait le visage hâlé, mangé par une barbe de trois jours qui lui donnait l'air d'un vieux baroudeur. Ses épaules étaient larges et bien qu'étant assis, il paraissait de très grande taille. Son allure globale était plutôt négligée à l'image de sa coupe de cheveux qui n'avaient pas dû voir une paire de ciseaux depuis belle lurette. Mais ce qui frappa Garance lorsque leurs yeux se croisèrent, ce fut l'incroyable couleur de ses iris qui étaient d'un bleu presque translucide et la tristesse qui s'y reflétait. Elle se sentit brusquement transpercée par son regard et un frisson étrange lui parcourut le dos tandis que l'inconnu pivotait de nouveau sur son tabouret pour reprendre tranquillement sa conversation avec Zoé, l'ignorant complètement. Garance pinça les lèvres tandis que Coralie continuait à lui parler en gesticulant dans tous les sens,

faisant cliqueter les nombreux bracelets qu'elle avait autour de ses fins poignets.

Cet homme doit avoir la quarantaine bien passée, pensa Garance énervée et il se permettait de jouer les séducteurs avec sa fille ! Elle avançait d'un pas décidé lorsque la main de Coralie la retint par le bras.

— Alors comme ça, tu es revenue t'installer à Rignac ? C'est ta mère qui en a parlé à la mienne, expliqua cette dernière.

— Oui, marmonna Garance en essayant de garder son calme et de rester polie.

Son ancienne copine n'avait pas à subir sa mauvaise humeur. Pourtant, l'idée de croiser son chemin après toutes ces années lui laissait un goût amer dans la bouche. Suite au suicide de Rose Sentale et au départ de Titouan placé dans une institution qui recueillait les orphelins, Garance avait évité par la suite tout contact avec ses anciens camarades de jeu. Elle n'avait pu supporter le rôle qu'ils avaient joué dans la mort de Rose. Si Jonathan et sa bande d'imbéciles étaient parvenus à tenir leur langue, rien de tout ceci ne se serait passé. Le père François, déshonoré, avait dû quitter précipitamment Rignac, certains de ses paroissiens qui l'avaient encensé lui ayant ensuite jeté l'opprobre. Et que dire de ce pauvre Titouan qui avait tout perdu ? À la rentrée des classes, les parents de Garance l'avaient inscrite à l'école de Gramat. C'était moins pratique que celle de Rignac, mais la fillette ne voulait plus y retourner. Trop de pensées négatives se bouscuaient dans sa tête lorsqu'elle passait devant la petite maison où avait vécu l'institutrice et son jeune frère. Jamais elle ne pourrait effacer son image baignant dans une mare de sang.

— J'ai appris pour ton divorce, continua Coralie en grimaçant un sourire qui se voulait compatissant. Mon mariage à moi aussi n'est pas au beau fixe en ce moment.

Mais cela ne paraissait pas vraiment la perturber outre mesure et ses petits yeux fouineurs observaient son ancienne camarade de classe d'un air amusé.

— Désolée, marmonna Garance en pinçant les lèvres, agacée. Mais dans ton cas, tes problèmes de couple ne se sont pas retrouvés étalés en gros titre dans tous les bons magazines people !

— Non, heureusement. Mais c'est dingue que tu te sois mariée avec une star de la télé ! s'extasia la petite brune envieuse.

— Oui, c'est dingue, répéta l'intéressée en trouvant que cette discussion n'avait plus lieu d'être. Je te souhaite une bonne journée, Coralie, termina-t-elle en lui tournant résolument le dos, se dirigeant d'un pas rapide en direction de sa fille.

— On pourrait déjeuner ensemble ? proposa Coralie en essayant de la retenir.

— Je ne pense pas, non ! répondit Garance sans même lui adresser le moindre regard. Zoé, dis-moi combien je dois et partons d'ici.

— J'ai déjà payé, maman, lui répondit l'adolescente en fronçant les sourcils.

Sa mère paraissait brusquement de bien méchante humeur.

— C'est qui cette femme avec laquelle tu parlais ?

— Personne.

Le ton était sec, catégorique.

— Bonjour, murmura l'inconnu en lui tendant la main.

Son visage fermé ne montrait aucune émotion. Il paraissait presque indifférent à sa présence à ses côtés. Garance regarda un bref instant ses doigts tendus, releva les yeux en direction des siens et fut de nouveau frappé par son regard incroyablement clair et étrangement vide.

— Zoé, mamie nous attend.

— Justement, ce monsieur est...

La demoiselle ne put terminer sa phrase. Elle fut brusquement tirée de son tabouret et entraînée à la suite de sa mère, sans ménagement. Elles passèrent devant Coralie qui venait de regagner sa place tandis que l'inconnu du comptoir faisait entendre un petit rire rauque. En le regardant par-dessus son épaule, Garance le vit lever son verre dans sa direction, la saluant d'un geste moqueur. Décidément, les gens par ici étaient toujours aussi stupides !

— Mais enfin, maman, protesta Zoé en stoppant près de la voiture tandis que Garance déposait ses quelques achats dans le coffre avant de se glisser au volant.

Le moteur ronronna.

— Tu t'es montrée bien impolie.

— Écoute, Zoé ! Te voir te faire draguer par un gros pervers même s'il possède un regard à tomber par terre, ça ne me fait pas plaisir. Alors, tu la fermes et on n'en reparle plus ! grogna Garance en démarrant un peu trop brusquement tout en prenant la direction de Rignac.

Zoé secoua négativement la tête, se retenant de répliquer. Elles roulèrent un long moment en silence puis l'adolescente se décida enfin à lui demander intriguée :

— C'était qui, cette nana qui t'a fait sortir de tes gonds ?

Garance hochait furieusement la tête, serrant nerveusement ses mains sur le volant. Sa réaction en y réfléchissant bien avait sans doute été trop excessive. Et la présence de Coralie y était pour beaucoup. Se retrouver devant elle après toutes ces années lui avait fait un choc.

— Une ancienne camarade de classe lorsque j'étais en primaire, soupira-t-elle en adressant un petit sourire désolé à sa fille qui paraissait s'inquiéter sérieusement à son sujet. Nous nous sommes quittées en très mauvais termes.

— Ben, dis-moi, tu es vachement rancunière si votre brouille remonte à ton enfance !

— Non, répliqua Garance en riant doucement. Mais cette idiote m'a parlé de ton père et...

— Je sais, sujet sensible, approuva Zoé en reportant son attention sur la route qui défilait sous ses yeux.

Sa mère avait beaucoup souffert de voir leur vie privée étalée en première page des journaux. Elle avait dû affronter les remarques déso-bligeantes des journalistes tandis que son père, plus malin, s'était posé en victime, jouant le martyr qui ne pensait plus qu'à mettre fin à ses jours pour oublier le scandale de sa liaison avec Ophélie. Il avait d'ailleurs fait une tentative de suicide mais s'était arrangé pour la rater ! Il voulait que le public lui pardonne son erreur de jugement et le plaigne. Ce qui avait naturellement bien fonctionné et les audiences de son émission avaient explosé ces deux derniers mois.

La voiture entra enfin dans le village de Rignac. En passant devant l'école, qui faisait à présent uniquement office de mairie, la jeune femme eut un pincement au cœur. L'ancienne maison de Titouan était toujours debout et deux jeunes enfants – un petit garçon et une petite fille – faisaient de la trottinette devant la porte, surveillés par un adulte négligemment appuyé contre le mur. En les voyant passer lentement, ce dernier releva la tête dans leur direction. C'était un homme blond, de taille moyenne, dont les yeux étaient masqués par de grosses lunettes de soleil. Il devait être le papa des deux gamins et l'actuel propriétaire de la maison de Rose. Mais sa femme et lui étaient-ils au courant du drame qui s'était joué dans cette demeure ? En poussant un profond soupir, Garance bifurqua sur la droite puis quitta le village le cœur lourd. Elle ne pourrait jamais oublier. Deux minutes plus tard, après avoir roulé sur une petite route qui serpentait entre les champs où broutaient des troupeaux de vaches et de chèvres, elle aperçut enfin la ferme de sa mère.

— C'est là ? demanda Zoé en se redressant sur son siège, indiquant le petit groupe de maisons d'où l'on distinguait nettement la tour où Garance avait prévu de s'installer.

Sa fille semblait impressionnée par les lieux. C'est vrai que l'endroit était magnifique. La ferme se trouvait au milieu d'une cuvette, entourée d'une grande barrière blanche qui délimitait son territoire. Les gens du coin aimaient beaucoup cet endroit qui se nommait la Bastide noire.

— Je ne me souviens de rien, fit remarquer l'adolescente en scrutant chaque recoin avec un intérêt croissant.

— La dernière fois que nous sommes venues ici, tu n'avais que six ans.

— C'est vrai. Dix ans, c'est long, approuva Zoé. C'est dommage que mamie et papy ne soient pas venus plus souvent à Paris pour nous voir, continua-t-elle tristement.

Elle venait sans doute d'avoir une petite pensée concernant son grand-père décédé.

— Avec le bétail, ce n'était pas évident pour eux de quitter la ferme, même pour quelques jours.

— Oui, sans doute. Mais c'est dommage, tout de même.

Garance stoppa la voiture dans la cour et coupa le contact tout en soupirant de bien-être. La route n'avait pas été très longue depuis Paris d'autant que Zoé avait conduit une bonne moitié du parcours, mais elle n'était pas fâchée d'être enfin arrivée à destination. Elle avait l'impression d'avoir laissé derrière elle sa vie misérable de femme trompée pour renaître ici, au milieu de ses souvenirs d'enfance, même si l'un d'eux n'était pas un des meilleurs. Sa mère, qui devait les attendre avec impatience, ouvrit la porte de sa maison et s'élança à leur rencontre, les mains tendues en signe de bienvenue. Le visage de Violette Figeac exprimait un tel ravissement que Garance sentit les larmes lui monter aux yeux lorsqu'elle sortit précipitamment du véhicule pour se jeter dans ses bras.

— Vous voilà enfin, soupira la vieille dame en se reculant légèrement pour observer sa fille des pieds à la tête, un doux sourire flottant sur ses lèvres.

Puis elle se tourna vers Zoé qui attendait patiemment son tour.

— Approche donc, ma chérie, que je t'embrasse comme il se doit, ordonna-t-elle tout en la gratifiant d'un clin d'œil amusé. Si ta mère ne t'avait pas accompagnée, je ne t'aurais jamais reconnue. Tu es si grande et si jolie. Un vrai petit bout de femme, précisa Violette à l'intention de Garance qui approuva sa remarque d'un signe de tête.

Après avoir embrassé la joue de Zoé d'un baiser sonore, tout en riant visiblement ravie, Violette passa un bras autour de sa taille et l'entraîna en direction de la maison. Devant la porte se tenait sagement un petit garçon de trois ou quatre ans, aux cheveux noir de jais, à la peau sombre et aux yeux en amande. Il les observait d'un air incroyablement sérieux pour son jeune âge, tout en suçant consciencieusement son pouce.

— À qui appartient ce petit bonhomme ? demanda Garance en s'agenouillant devant lui, ne pouvant s'empêcher de lui caresser gentiment la joue.

Il avait un visage aux traits fins, de type eurasien, mais ses iris au lieu d'être noirs avaient une couleur étrange où se mêlaient du bleu et du gris. Violette qui tenait toujours Zoé dans ses bras, savourant l'instant magique de ses retrouvailles avec sa petite-fille, déclara d'une voix enjouée :

— Je vous présente Kenji, le fils de l'homme qui me loue un des deux gîtes à l'année. Kenji, voici Garance et Zoé, reprit la vieille dame à l'intention de l'enfant.

— Salut, Kenji, déclara l'adolescente en lui tendant la main.

Le petit garçon glissa aussitôt ses doigts dans les siens, lui adressant un sourire timide derrière son pouce qu'il n'avait pas lâché.

— Je lui ai beaucoup parlé de vous et il était impatient de vous rencontrer, expliqua Violette. Tu pourrais peut-être jouer de temps en temps avec lui durant ton séjour, continua-t-elle en faisant face à Zoé.

— Oui, ça sera sympa, approuva l'intéressée en ébouriffant les cheveux noirs.

Elle était prête à tout pour faire plaisir à sa grand-mère. Même à se trimballer cette petite crevette durant toutes ses vacances d'été, s'il le fallait.

— Vous devez avoir soif, proposa Violette en se rendant compte qu'elle manquait à tous ses devoirs.

Elle les précéda aussitôt dans la maison avant de les entraîner dans sa cuisine d'où flottait une bonne odeur de gâteau. Elle aida le petit Kenji à s'installer sur une chaise rehaussée d'un coussin qui lui permettait d'être à la hauteur de la table puis, sans avoir manqué de lui faire un bisou sur le sommet du crâne – chose qu'il parut apprécier puisqu'il se mit à rire –, elle reprit à l'intention de Garance :

— J'ai demandé aux déménageurs d'installer tes meubles dans la tour et j'espère que ça te conviendra, mais si ce n'est pas le cas, tu pourras toujours les bouger avec l'aide de Gabin, expliqua-t-elle tout en ouvrant les placards, sortant assiettes à dessert, petites cuillères et verres dépareillés qu'elle déposa avec précaution sur la table.

— Qui est Gabin ? demanda Garance en s'appuyant contre l'évier, croisant négligemment les bras sur sa poitrine.

— Le père du petit, répondit Zoé en s'asseyant sur une chaise que lui présentait sa grand-mère.

— Comment sais-tu cela ? s'étonna sa mère en levant un sourcil étonné.

— J'ai fait sa connaissance au bar.

— Au bar ? Oh, non ! gémit Garance en se mordillant l'intérieur de la joue. Tu ne vas pas me dire que c'est cet homme qui...

Elle laissa sa phrase en suspens.